

## *Eight O'Clock in the Morning*

Ray Nelson (1963)

À la fin du spectacle, l'hypnotiseur dit à ses sujets : "Réveillez-vous."

Quelque chose d'inhabituel s'était produit.

L'un des sujets se réveilla complètement. Cela ne s'était jamais produit auparavant. Il s'appelait Georges Nada et il cligna des yeux devant la mer de visages du théâtre, ignorant d'abord tout ce qui sortait de l'ordinaire. Puis il remarqua, repérés ici et là dans la foule, les visages non-humains, les visages des Fascinateurs. Ils étaient là depuis le début, bien sûr, mais seul Georges était vraiment éveillé, donc il les reconnut. Il comprit tout en un éclair, s'il donnait le moindre signe extérieur, les Fascinateurs lui ordonneraient instantanément de retourner à son état antérieur, et il obéirait.

Il quitta le théâtre, s'avançant dans la nuit éclairée aux néons, évitant soigneusement de laisser penser qu'il avait vu la chair verte et reptilienne ou les multiples yeux jaunes des dirigeants de la terre. L'un d'entre eux lui avait demandé, "T'as du feu mon pote ?" George lui avait donné du feu, puis avait déguerpi.

Par intervalles, le long de la rue, George vit les affiches suspendues avec les photographies des multiples yeux des Fascinateurs et divers ordres imprimés en dessous, tels que : "Travaillez huit heures, jouez huit heures, dormez huit heures" et « Mariez-vous et reproduisez". Un téléviseur dans la vitrine d'un magasin attira l'attention de Georges, mais il détourna le regard juste à temps. Il avait évité le Fascinateur sur l'écran, et avait pu résister à l'ordre "Restez branché sur cette station ».

Georges vivait seul dans une petite chambre à coucher, et dès qu'il rentra chez lui, il débrancha immédiatement le poste de télévision. Dans les autres pièces, il pouvait cependant entendre les téléviseurs de ses voisins. La plupart du temps, les voix étaient humaines, mais de temps en temps, il entendait les croassements arrogants des aliens, qui ressemblaient étrangement à des oiseaux. "Obéissez au gouvernement", disait un croassement. "Nous sommes le gouvernement", disait un autre. "Nous sommes vos amis, vous feriez n'importe quoi pour un ami, n'est-ce pas ? »

"Obéissez ! »

"Travaillez ! »

Soudain, le téléphone sonna.

George décrocha. C'était un des Fascinateurs.

« Bonjour, » éructa-t-il. "Ici votre contrôleur, le chef de la police Robinson. Vous êtes un vieil homme, Georges Nada. Demain matin à huit heures, votre coeur s'arrêtera. Veuillez répéter. »

« Je suis un vieil homme », dit Georges. « Demain matin à huit heures, mon coeur s'arrêtera."

Le contrôleur raccrocha.

"Non, il ne s'arrêtera pas", chuchota George. Il se demandait pourquoi ils voulaient le tuer. Se doutaient-ils qu'il était réveillé ? Probablement. Quelqu'un aurait pu le repérer, remarquer qu'il ne répondait pas comme les autres. Si Georges était vivant à huit heures et une minute demain matin, alors ils en seraient sûrs.

"Inutile d'attendre la fin ici", pensa-t-il.

Il sorti à nouveau. Les affiches, la télévision, les ordres occasionnels des extraterrestres ne semblaient pas avoir un pouvoir absolu sur lui, même s'il était toujours fortement tenté d'obéir, de voir les choses comme son maître le voulait. Il passa devant une ruelle et s'arrêta. L'un des extraterrestres était seul, appuyé contre le mur. Georges s'approcha de lui.

"Circulez", grogna la chose, fixant Georges de ses yeux mortels.

Georges senti son emprise sur sa conscience vaciller. Pendant un moment, la tête reptilienne disparut dans le visage d'un adorable vieil ivrogne. Bien sûr, l'ivrogne se devait d'être adorable. Georges ramassa une brique et l'écrasa sur la tête du vieil ivrogne de toutes ses forces. Pendant un moment, l'image se brouilla, puis le sang bleu-vert suinta du visage et le lézard tomba, se tordant et se tortillant. Après un moment, il était mort.

Georges traîna le corps dans l'ombre et le fouilla. Il y avait une minuscule radio dans sa poche et un couteau et une fourchette de forme curieuse dans une autre. La petite radio disait quelque chose dans une langue incompréhensible. Georges la posa à côté du corps, mais garda les ustensiles de cuisine.

"Je ne peux pas m'échapper", pensa-t-il. "Pourquoi les combattre ?"

Mais c'était peut-être possible.

Et s'il pouvait réveiller les autres ? Ça pouvait valoir le coup.

Il marcha douze blocs jusqu'à l'appartement de sa petite amie, Lil, et frappa à sa porte. Elle vint à la porte en peignoir.

"Je veux que tu te réveilles", dit-il.

"Je suis réveillée, entre.»

Il entra. La télé était allumée. Il l'éteignit.

"Non," dit-il. "Je veux dire, réveille-toi *vraiment*." Elle le regarda sans comprendre, alors il fit claquer ses doigts et cria : "Réveille-toi ! Le maître ordonne que tu te réveilles ! »

"Tu as perdu la tête, Georges ?" demanda-t-elle avec méfiance. "Tu te comportes vraiment bizarrement." Il la gifla. "Arrête ça !" s'écria-t-elle, « Mais qu'est-ce que tu fabriques ? »

"Rien", dit George, découragé. "Je ne faisais que plaisanter."

"Me gifler, c'est pas une plaisanterie !" s'écria-t-elle.

On frappa à la porte.

Georges ouvrit.

C'était un des extraterrestres.

"Vous pouvez pas baisser d'un ton ?" dit-il.

Les yeux et la chair du reptilien s'estompèrent un peu et George vit l'image vacillante d'un gros homme d'âge moyen en manches de chemise. C'était encore un homme quand Georges lui trancha la gorge avec le couteau, mais c'était un extraterrestre avant qu'il ne touche le sol. Il le traîna dans l'appartement et ferma la porte d'un coup de pied. "Qu'est-ce que tu vois là ?" demanda-t-il à Lil, en désignant le serpent aux yeux multiples sur le sol.

"Monsieur... Monsieur Coney », chuchota-t-elle, les yeux écarquillés d'horreur. "Tu... l'as tué...comme ça... »

"Ne crie pas", prévint Georges, en avançant sur elle.

"Je le jure, mais s'il te plaît, pour l'amour de Dieu, pose ce couteau." Elle recula jusqu'à ce que ses omoplates soient pressées contre le mur.

Georges vit que c'était inutile.

"Je vais t'attacher," dit-il. "D'abord, dis-moi dans quelle chambre vivait M. Coney. »

"La première porte sur ta gauche en allant vers les escaliers".  
"Georgie...Georgie. Ne me torture pas. Si tu dois me tuer, fais-le proprement. S'il te plaît, Georgie, s'il te plaît. »

Il l'attacha avec des draps de lit et la bâillonna, puis fouilla le corps du Fascinateur. Il y avait une autre de ces petites radios qui parlaient une langue étrangère, un autre set d'ustensiles de cuisine, et rien d'autre.

Georges alla à la porte d'à côté.

Quand il frappa, une des choses-serpent répondit, "Qui est-ce ? »

"Un ami de Mister Coney. Je veux le voir", dit Georges.

"Il est sorti une seconde, mais il va revenir." La porte s'entrouvrit et quatre yeux jaunes surgirent. "Tu veux entrer et attendre ? »

"Ok," dit George, sans regarder les yeux.

"Tu es seul ici ?" demanda-t-il en refermant la porte, dos à Georges.

"Oui, pourquoi ? »

Georges lui trancha la gorge par derrière, puis fouilla l'appartement.

Il trouva des os et des crânes humains, une main à moitié mangée.

Il trouva des réservoirs avec de grosses limaces flottant dedans.

« Les enfants », pensa-t-il, et il les tua tous.

Il y avait aussi des fusils, d'un genre qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il en déchargea un par accident, mais heureusement, il était silencieux. Il semblait tirer des petites fléchettes empoisonnées.

Il empocha le pistolet et autant de boîtes de fléchettes qu'il put et retourna chez Lil. Quand elle le vit, elle se mit à trembler de terreur, impuissante.

"Détends-toi, chérie", dit-il en ouvrant son sac à main, "je veux juste emprunter tes clés de voiture".

Il prit les clés et descendit dans la rue.

Sa voiture était toujours garée à l'endroit habituel. Il la reconnut grâce à la bosse sur l'aile droite. Il monta, démarra et commença à conduire sans but. Il conduisit pendant des heures, réfléchissant, cherchant désespérément une issue. Il alluma l'autoradio pour voir s'il pouvait avoir un peu de musique, mais il n'y avait que des nouvelles et tout tournait autour de lui, Georges Nada, le meurtrier maniaque. Le présentateur était l'un des maîtres, mais il avait l'air un peu effrayé. Pourquoi ? Que pouvait faire un homme seul ?

George ne fut pas surpris quand il vit le barrage routier, et il pris une rue secondaire avant de l'atteindre. Pas de petit voyage à la campagne pour toi, mon petit Georgie, se dit-il.

Ils venaient de découvrir ce qu'il avait fait chez Lil, donc ils allaient probablement chercher la voiture de Lil. Il la gara dans une allée et pris le métro. Pour une raison quelconque, il n'y avait pas d'extraterrestres dans le métro. Peut-être qu'ils méprisaient ces transports, ou qu'il était tout simplement trop tard et qu'il faisait nuit.

Quand quelqu'un finalement monta, Georges descendit.

Il alla dans la rue et entra dans un bar. Un des Fascinateurs était à la télé, répétant sans cesse : "Nous sommes tes amis. On est tes amis. Nous sommes tes amis." Le lézard stupide avait l'air effrayé. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'un seul homme pouvait faire contre tous ces gens ?

Georges commanda une bière, quand il se rendit compte que le Fascinateur de la télévision ne semblait plus avoir aucun pouvoir sur lui. Il le regarda à nouveau et pensa : " Il doit croire qu'il peut me maîtriser. Mais le moindre soupçon de peur lui fait perdre son pouvoir d'hypnotiser." L'image de Georges fut projetée sur l'écran de télévision et Georges se retira dans une cabine téléphonique. Il appela son contrôleur, le chef de la police.

"Bonjour, Robinson ?" demanda-t-il.

« Lui-même. »

"C'est Georges Nada. J'ai trouvé comment réveiller les gens. »

"Quoi ? Georges, attendez. Où êtes-vous?" Robinson avait l'air presque hystérique.

Georges raccrocha, paya et quitta le bar. Ils allaient probablement tracer son appel.

Il prit un autre métro et alla au centre-ville.

C'était l'aube lorsqu'il entra dans le bâtiment abritant le plus grand des studios de télévision de la ville. Il consulta le plan de l'immeuble, puis monta dans l'ascenseur. Le policier en face du studio le reconnut. "Mais, vous êtes Nada !", s'exclama-t-il.

Georges n'aima pas tirer sur lui avec le pistolet à fléchettes empoisonnées, mais il devait le faire.

Il dû en tuer plusieurs autres avant d'entrer dans le studio, y compris tous les techniciens en service. Il y avait beaucoup de sirènes de police à l'extérieur, des cris d'excitation et des pas de course dans les escaliers. L'extraterrestre était assis devant la caméra de télévision et disait : "Nous sommes vos amis. Nous sommes vos amis ». Il ne vit pas Georges entrer. Lorsque Georges lui tira dessus avec le pistolet à aiguille, il s'arrêta simplement au milieu de sa phrase et resta assis là, mort. Georges se tenait près de lui et dit, en imitant le croassement des extraterrestres, "Réveillez-vous. Réveillez-vous. Regardez-nous tel que nous sommes et tuez-nous ! »

Ce matin-là, la ville entendit la voix de Georges, mais c'est l'image du Fascinateur qui lui apparut. La ville se réveilla pour la toute première fois. La guerre fut déclarée.

Georges ne vécut pas assez longtemps pour voir la victoire finalement arriver. Il mourut d'une crise cardiaque à huit heures exactement.